



HAL
open science

L'empire assyrien au xiii^e siècle av. J.-c.: Tell Qabr abu al-'Atiq sur Le moyen Euphrate

Aline Tenu, Juan Luis Montero Fenollós, Francisco Caramelo

► **To cite this version:**

Aline Tenu, Juan Luis Montero Fenollós, Francisco Caramelo. L'empire assyrien au xiii^e siècle av. J.-c.: Tell Qabr abu al-'Atiq sur Le moyen Euphrate. Du village néolithique à la ville syro-mésopotamienne, 2012. halshs-02359942

HAL Id: halshs-02359942

<https://shs.hal.science/halshs-02359942>

Submitted on 18 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'EMPIRE ASSYRIEN AU XIII^e SIÈCLE AV. J.-C.: TELL QABR ABU AL-'ATIQ SUR LE MOYEN EUPHRATE

ALINE TENU

CNRS - UMR 7041

JUAN LUIS MONTERO FENOLLÓS

UNIVERSIDADE DA CORUÑA

FRANCISCO CARAMELO

UNIVERSIDADE NOVA DE LISBOA

En 2008, la mission syro-espagnole à Deir ez-Zor¹ ouvrait de nouvelles fouilles à Qabr Abu al-'Atiq après une série de prospections entreprises dans la région du verrou de Khanuqa (Syrie). Dès la première campagne, un bâtiment violemment détruit par un incendie fut mis au jour au sommet de l'acropole. Il livra d'importantes quantités de céramique appartenant au répertoire de la céramique médio-assyrienne ainsi que deux tablettes, également médio-assyriennes. L'ensemble de ce matériel est clairement datable du XIII^e siècle av. J.-C. Les découvertes de Qabr Abu al-'Atiq attestent la présence d'un petit établissement occupé par des Assyriens dans ce secteur de la vallée de l'Euphrate bien longtemps considéré comme hors de leur sphère de contrôle, voire d'influence. En effet, si les rois assyriens assuraient dans leurs inscriptions avoir soumis un vaste territoire allant jusqu'à l'Euphrate, les données archéologiques firent défaut pendant longtemps².

Après avoir présenté les travaux réalisés dans la région et sur le site même, nous nous attacherons à replacer le site dans le contexte plus général de la présence assyrienne dans le bas Khabur et sur le moyen Euphrate au XIII^e siècle car elle présente des formes différentes sans doute dictées par un souci de pragmatisme.

1. Le verrou de Khanuqa

Le verrou de Khanuqa (en arabe « l'étrangleur »), connu aussi comme Halabiyé, situé dans la province de Deir ez-Zor, est un impressionnant accident géologique creusé dans des coulées basaltiques du Quaternaire (fig. 1). Les caractéristiques géomorphologiques du verrou font de cette région un secteur de grande valeur stratégique, étant donné l'excellent contrôle visuel que l'on y exerce sur la vallée moyenne de l'Euphrate syrien et par conséquent sur le trafic fluvial. Ce cadre géographique explique l'occupation humaine à l'entrée et à la sortie du verrou attestée par l'existence de plusieurs sites occupés à partir de l'âge du Bronze. La valeur géostratégique, territoriale et militaire de Khanuqa se manifeste par la fondation de différents systèmes défensifs, notamment pendant l'Antiquité tardive et dont les forteresses de Halabiyé et de Zalabiyé en sont de bons exemples. Ce verrou constitue ainsi une véritable frontière naturelle qui a sans doute joué dans l'Antiquité le rôle de frontière politique, car cette limite naturelle permettait une véritable « fermeture » des circulations et partant d'une région entière dans le cadre d'un système d'organisation cohérente du territoire.

Zone majeure pour la circulation fluviale sur l'Euphrate car il se trouvait à un point de rupture de charge, la région du verrou de Khanuqa faisait partie d'un système d'aménagement hydraulique plus vaste qui a contribué à l'articulation du territoire du moyen Euphrate. Malgré les difficultés d'établir une datation précise, l'existence d'un canal de navigation, dénommé Nahr Sémiramis, qui reliait l'Euphrate et le Khabur, a eu un rôle important dans la transformation de Khanuqa en un

élément central du réseau de communications qui structurait la région. Ce réseau était certainement complété par des routes. En effet, la route de la steppe qui reliait la capitale du pays d'Aššur à Dūr-Katlimmu (la moderne Tell Sheikh Hamad)³, se prolongeait certainement vers l'ouest, vers Tuttul et Emar en passant par Tell Qabr Abu al-'Atiq⁴. À la période médio-assyrienne, une route et peut-être un canal reliaient donc directement le verrou de Khanuqa et la vallée du Khabur où se trouvait la ville de Dūr-Katlimmu, centre régional majeur de l'Empire.

La prospection et les sondages (2005-2010), réalisés par la mission syro-espagnole à Deir ez-Zor, ont permis de connaître la nature de l'occupation de l'âge du Bronze qui existait dans la région de Khanuqa⁵. Une partie des sites étudiés a mis en évidence des occupations contemporaines des différentes phases de la ville de Mari. C'est le cas de Tell Qabr Abu al-'Atiq, à notre avis, un site clé pour étudier d'un côté l'organisation du royaume mariote au III^e millénaire av. J.-C., et notamment sa limite septentrionale, et de l'autre la présence médio-assyrienne dans la vallée moyenne de l'Euphrate. Celle-ci était déjà connue à Mari à la fois par les tombes fouillées par A. Parrot et par les installations dégagées sur le chantier E⁶, mais ses vestiges en sont relativement ténus alors qu'à Tell Qabr Abu al-'Atiq l'occupation est non seulement clairement médio-assyrienne et mais surtout uniquement médio-assyrienne⁷.

2. Tell Qabr Abu al-'Atiq : site médio-assyrien

Tell Qabr Abu al-'Atiq est situé sur la rive gauche de l'Euphrate, à 70 km au nord-ouest de Deir ez-Zor, à l'entrée du verrou de Khanuqa⁸. Le tell couvre une surface de 6 hectares environ, organisée en deux parties (fig. 2). La première est une petite colline ou butte de forme presque rectangulaire (58 m sur 45 m et plus de 3 m de haut) ; la deuxième, beaucoup plus grande, s'étend à l'ouest de la colline principale. Il s'agit d'une grande zone ou « ville basse », dont le plan très irrégulier (surtout dans sa partie méridionale) est dû à la forte érosion dont a souffert la terrasse quaternaire sur laquelle se trouve le site. Au pied de cette terrasse se remarque un méandre aujourd'hui abandonné par l'Euphrate. Depuis la colline principale du site, qui s'élève 26 m au-dessus de l'ancien lit du méandre, on peut surveiller facilement l'accès au verrou basaltique et les terres environnantes.

Les trois campagnes de terrain (2008-2010) ont permis de pratiquer plusieurs sondages au sommet de la colline principale du site et dans le secteur de la « ville basse ». L'objectif de cette planification de fouille a été conçu à partir des travaux de prospection réalisés les années précédentes, afin de vérifier l'occupation du site. Les fouilles effectuées sur la colline principale ont révélé, jusqu'à présent, deux phases d'occupation. La plus récente correspond à un cimetière islamique constitué de tombes en fosse simple. La phase suivante date de la période du Bronze récent II.

Les travaux réalisés entre 2008 et 2010 (carrés A, X23, X24 et Y23) ont mis au jour diverses pièces qui appartiennent à un bâtiment construit en brique crue de format carré (40 sur 40 cm). Cinq pièces ont déjà été repérées (fig. 3) :

Pièce 1 : espace rectangulaire de 2,85 / 3,30 m sur 5,80 m (16,50 m²). Directement sur le sol de la pièce, gisait un ensemble de vases en céramique de différents types. Tout le matériel archéologique est apparu écrasé et brûlé par l'incendie qui a détruit le bâtiment.

Pièce 2 : cet espace de 3 m de long est délimité, pour le moment, par trois murs et il communique par une petite porte avec la pièce 1.

Pièce 3 : espace rectangulaire de 2,85 sur 6,63 m (18,80 m²). Comme dans la pièce 1 a été trouvé sur le sol toute une série de vases en céramique de types divers : bols carénés, gobelets à bouton, grandes jarres, etc. (fig. 4). La trouvaille la plus intéressante a été celle de deux tablettes cunéiformes découvertes sur le sol et dissimulées en partie par deux vases en céramique et une poutre carbonisée. Tout ce matériel archéologique est associé à une couche caractérisée par la présence massive de briques effondrées, de charbon de bois et de restes de la couverture de l'édifice. Cette couche est le résultat de

l'incendie qui a provoqué la destruction du bâtiment.

Pièce 4 : cette salle est délimitée partiellement par deux murs. En 2009 a été dégagée une série de grandes jarres de stockage qui étaient sur les restes de fragments de bois carbonisée par l'incendie (fig. 5). Dans ce contexte, on a trouvé un sceau-cylindre, à dater provisoirement de l'époque paléo-babylonienne, avec la représentation de quatre divinités, parmi lesquelles on a pu identifier le dieu Adad.

Pièce 5 : cette salle longue de 5 m est limitée, pour le moment, par trois murs.

Les fouilles ont permis la mise au jour de plusieurs pièces d'un bâtiment détruit par un incendie, dont l'effondrement a écrasé sur le sol des lots de vases et de jarres en céramique. Jusqu'à présent ont été reconnues deux pièces complètes (pièces 1 et 3) et trois de façon partielle (pièces 2, 4 et 5). Malgré les dimensions restreintes de la surface fouillée, il nous semble possible d'établir des comparaisons architecturales avec le bâtiment P dégagé sur le secteur occidental de la citadelle de Tell Sheikh Hamad. Ce bâtiment, du fait des archives qui y furent découvertes, fut très tôt identifié comme un palais⁹, celui du sukkallu rabû Aššur-iddin, mais il n'a été retrouvé que sur une petite surface de magasins et d'entrepôts composés d'une série de six salles qui ont les mêmes dimensions et formes¹⁰ que les pièces 1 et 3 de Tell Qabr Abu al-'Atiq.

La céramique trouvée sur le sol des différentes pièces, les datations C14 et l'identification de l'éponyme conservé sur une des tablettes cunéiformes nous permettent de dater le bâtiment de la période du Bronze récent II. L'étude préliminaire de la céramique montre qu'il s'agit de ce que les céramologues appellent, à la suite du travail de P. Pfälzner, la « poterie administrative médio-assyrienne »¹¹, un répertoire céramique standardisé produit dans le cadre impérial assyrien. Les comparaisons typologiques avec les sites de la région du Balikh, du Khabur et du Tigre sont évidentes¹² : couches 5 et 6 de Tell Sabi Abyad (règnes de Tukultī-Ninurta Ier à Enlil-kudurri-ušur)¹³ ; phases mA Stufe I (Salmanazar Ier et Tukultī-Ninurta Ier), mA Stufe IIa (de la fin de Tukultī-Ninurta Ier à Aššur-nērārī III) et mA Stufe IIb (d'Aššur-nērārī III à Aššur-dān Ier) de Tell Sheikh Hamad¹⁴; et couche A1 de Tell el-Rimah (Salmanazar Ier et Tukultī-Ninurta Ier)¹⁵.

L'étude préliminaire de la céramique montre plus précisément qu'il s'agit d'un corpus caractéristique de l'époque de Tukultī-Ninurta Ier, entre 1230 et 1200 av. J.-C., d'après la chronologie basse. Cette datation est tout à fait cohérente avec l'éponyme attesté dans une des tablettes cunéiformes trouvées dans la pièce 3 : Abattu fils d'Adad-šumu-lēšir fut éponyme la 11e année de règne de Tukultī-Ninurta Ier, c'est-à-dire vers 1223 selon la chronologie basse¹⁶.

Les datations C14 réalisées sur des fragments de charbon de bois prélevés dans les pièces 1, 3 et 4 ont donné les dates calibrées suivantes¹⁷ :

Pièce 1 : 2950 ± 40 BP = 1298-1026 av. J.-C. cal.

Pièce 3 : 3040 ± 33 BP = 1410-1210 av. J.-C. cal.

Pièce 4 : 2991 ± 30 BP = 1320-1120 av. J.-C. cal.

Ces datations absolues sont comparables à celles réalisées sur deux échantillons de grain carbonisé de Tell Sabi Abyad¹⁸ : 2985 ± 25 BP = 1320-1120 av. J.-C. cal. et 2940 ± 20 BP = 1260-1050 av. J.-C. cal.

Compte tenu de la petite surface fouillée, la nature précise du bâtiment médio-assyrien ne peut pas être encore établie, mais il ne fait aucun doute qu'il était occupé par des Assyriens. L'intérêt majeur de la découverte de Tell Qabr Abu al-'Atiq réside dans le fait que c'est le premier site du moyen Euphrate qui a livré un assemblage céramique médio-assyrien complet. En effet, sur les autres sites, le matériel médio-assyrien était limité à quelques formes dans un contexte majoritairement local¹⁹. Tell Qabr Abu al-'Atiq apparaît comme un site uniquement assyrien dans une région, mal connue sur le plan archéologique, où la question de la présence assyrienne est toujours discutée²⁰.

3. Culture d'Empire

Considérés dans leur ensemble, les sites assyriens de la basse vallée du Khabur et du moyen Euphrate diffèrent en fait très largement en fonction du type de source que l'on mobilise. L'étude de quatre d'entre eux Tell Taban, Terqa, Tuttul et Tell Qabr abu al-'Atiq révèle que l'autorité assyrienne peut prendre des formes différentes et que l'intégration d'une ville au système provincial n'entraîne pas nécessairement l'utilisation du répertoire céramique « officiel » médio-assyrien.

3.1. Tell Taban / Tābetu

Le site de Tell Taban est fouillé par une mission japonaise depuis 1997. Trois campagnes y furent d'abord dirigées par K. Ohnuma²¹, avant que H. Numoto ne reprenne les fouilles à partir de 2005²². La très complète séquence stratigraphique du site présente une occupation ininterrompue de la période mittanienne à la période néo-assyrienne. Le matériel céramique comprend l'ensemble des formes du répertoire médio-assyrien²³. Les nombreux documents écrits qui y ont été découverts dès la première mission sont également médio-assyriens²⁴. La ville ancienne de Tābetu se trouvait de plus entourée de villes (Qatni, Šadikanni et bien sûr Dūr-Katlimmu) qui étaient des capitales provinciales et qui étaient passées, tout comme elle, sous domination directe assyrienne au plus tard sous le règne de Salmanazar Ier (1263-1234). Même si le site se trouve d'un point de vue territorial dans un espace complètement assyrianisé et provincialisé, ce n'est pourtant pas un gouverneur qui y représentait le pouvoir assyrien, mais un roi local qui portait le titre de « Roi du pays de Mari » depuis le début du xiii^e siècle²⁵. Cette situation, unique pendant longtemps, trouve peut-être un parallèle sur le site de Satu Qala, où furent découvertes des briques mentionnant « un roi du pays d'Idu » gouvernant au nom des Assyriens²⁶. On observe le maintien au cœur de l'empire, après que le Mittani a été définitivement vaincu, d'une dynastie locale sans doute d'origine hourrite²⁷. Celle-ci est fort mal connue et le nom même de pays de Mari soulève de grandes difficultés d'interprétation. On ne possède par ailleurs aucun élément nous permettant de comprendre pourquoi les Assyriens n'imposèrent pas un gouverneur. Pour expliquer cette exception majeure ainsi que le nom Mari, S. Maul²⁸, émet l'hypothèse que ce territoire fût donné en apanage au fils (*mārum*) du roi d'Assyrie²⁹, ce qui expliquerait la conservation jusqu'au xie siècle d'un statut si particulier et d'une certaine manière si privilégié. Les dernières tablettes découvertes montrent cependant que la présence de rois de Mari date d'avant même le xiii^e siècle. Peut-être la dynastie locale de ce petit royaume auparavant soumis au Mittani favorisa-t-elle l'avancée et la conquête assyrienne ce qui lui permit de conserver son trône et son titre. L'adoption de noms royaux théopohores en Aššur (Aššur-ketta-lēšer), de la tradition scribale assyrienne³⁰, notamment pour la rédaction d'inscriptions commémoratives, et de la culture céramique assyrienne³¹ montre que le royaume était profondément assyrianisé. Cette découverte révèle l'existence de royaumes vassaux au cœur même de la Djeziré, dans une région qui était par ailleurs divisée en provinces. Les royaumes vassaux n'étaient donc pas uniquement cantonnés aux marges et aux frontières de l'Assyrie contrairement à l'idée que l'on s'en faisait notamment à la lecture des inscriptions royales. Ce choix des Assyriens de maintenir un roi local fut sans doute très efficace car pour H. Kühne³² la région constitua un véritable « limes » face aux Araméens.

3.2. Tell Bia/Tuttul

Le cas de la ville de Tuttul (moderne Tell Bia) apparaît presque comme un exemple contraire. En effet, aucun tesson médio-assyrien n'a, à ce jour, été identifié sur le site, or plusieurs textes semblent indiquer qu'elle était le chef-lieu d'une province assyrienne. En effet, un texte de Tell Sabi Abyad (T 97-3) mentionne explicitement la présence d'un gouverneur assyrien, Aššur-šuma-usur, pendant l'éponymat d'Etel-pî-Adad (13^e année du règne de Tukultî-Ninurta, vers 1221)³³. Tuttul apparaît également dans

deux textes de Tell Sheikh Hamad. Pour le premier (DeZ 3280)³⁴, W. Röllig n'exclut pas qu'il puisse s'agir d'un homonyme, même si cette hypothèse lui semble peu étayée. Si Tuttul était bien localisée à Tell Bia, alors elle serait gouvernée par un dénommé Katmuḥḥayu pendant l'éponymat de Nabû-bēla-ušur, qui fut éponyme environ 5 années avant l'accession au trône de Tukultī-Ninurta Ier, soit vers 1239³⁵. Dans l'autre document, une lettre publiée par E. Cancik-Kirschbaum³⁶, il semble assez clair que la ville était dominée par les Assyriens. La lettre est datée par l'éponyme Ina-Assur-sumî-ašbat (21^e année de règne de Tukultī-Ninurta vers 1211). L'installation d'un gouverneur assyrien fut peut-être facilitée par le fait qu'avant même la conquête assyrienne, la ville était déjà sous la domination d'un État impérialiste étranger. Une lettre (KBo I 10) envoyée par Hattusili III (1267-1237)³⁷ à Kadašman-Enlil II (1269-1260)³⁸ indique en effet qu'elle était alors sous autorité hittite à proximité de la limite des zones d'influences hittite et babylonienne³⁹. La souveraineté hittite avait sans doute déjà mis à mal le gouvernement local « légitime ». D'un point de vue archéologique, la situation est complexe car le site semble abandonné à la fin du XIV^e siècle et aucun niveau médio-assyrien du xiii^e siècle n'y a donc été découvert. Pour J. D. Lyon, ces niveaux ont peut-être été complètement arasés ou intégrés à des constructions postérieures. Il remarque également que le matériel contemporain de la domination hittite était essentiellement local⁴⁰, ce qui indique que le contrôle hittite était resté assez lointain et qu'il n'avait pas affecté en profondeur la région. Pour les Assyriens, intégrer la région au système provincial, selon la « formule de base » de l'administration urbaine, était sans doute la meilleure solution pour asseoir rapidement leur domination dans une ville qui avait déjà perdu son indépendance.

3.3. *Terqa, le royaume de Hana et Mari.*

Terqa et le royaume de Hana présentent encore une situation différente. La littérature est très abondante sur la question de la localisation de Terqa et du pays de Hana⁴¹, mais il semble que ce royaume était un vassal de l'Assyrie, qui comme le pays de Mari, avait conservé à sa tête un roi. Cet homme est peut-être au xiii^e siècle le dénommé Tukultī-Mer qui apparaît dans des textes de Tell Sheikh Hamad (DeZ 3281⁴² et 2521⁴³). Sur le site de Terqa, la moderne Ashara, les niveaux datables du Bronze récent sont plutôt rares et le matériel de cette période est très majoritairement de tradition kassite⁴⁴. Des formes trouvant des parallèles dans la céramique de la fin de la période médio-assyrienne ont cependant été identifiées sur le chantier E au sommet du tell⁴⁵. À la fin du x^e ou au début du xiv^e siècle, le roi kassite Kadašman-Harbe Ier reprit la région qui fut ensuite un temps mittanienne au début xiv^e siècle sous les règnes de Parattarna et de Šauštatar⁴⁶. Au milieu du XIII^e siècle sous Kadašman-Enlil II (1269-1260), une tablette récemment découverte sur le site de Marwanîyé à 10 km au sud de Terqa indique « une présence babylonienne ou kassite »⁴⁷. Les liens avec la Babylonie étaient très puissants⁴⁸ et ce substrat local très fortement babylonien ou kassite empêcha certainement que la culture assyrienne ne s'impose ; la culture matérielle resta donc très majoritairement d'influence méridionale. Il est difficile de savoir si les Assyriens tentèrent vraiment d'intégrer la région au système provincial, mais il ne nous paraît pas exclu que, d'emblée, ils aient plutôt cherché à la soumettre par le biais d'une dynastie locale fermement implantée, peut-être celle de Tukultī-Mêr, dont le descendant était peut-être encore roi du Hana au x^e siècle⁴⁹.

Cette situation peut être comparée à celle de Mari, en aval de Terqa. En effet là furent découverts le cimetière dit « médio-assyrien », constitué par près de 400 tombes qui avaient occupé les ruines du palais amorrite⁵⁰, et une petite bourgade fouillée partiellement dans le chantier E, situé sur le rebord nord-ouest du Tell Hariri⁵¹. Dans ce dernier secteur, la fouille a mis au jour trois espaces à caractère domestique de plan rectangulaire, délimités par des murs de briques crues. Cette installation reste isolée, peut-être à cause de la forte érosion dans ce secteur du tell. L'étude de la céramique provenant du chantier E montre la présence de plusieurs formes des répertoires médio-assyrien et médio-babylonien/kassite. Cette poterie a très probablement été fabriquée sur place au XIII^e siècle av. J.-C.⁵². Ces données suggèrent l'installation à Mari d'une petite colonie émigrée du sud, venue

avec ses traditions artisanales. Les travaux récents à Terqa et sa région, nous l'avons vu, ont montré que la présence des Kassites est beaucoup plus importante que ce l'on croyait. À Terqa, Mashtale et Marwanîyé l'existence de céramique kassite tardive, très commune dans la Diyala, le Hamrin et le Sud mésopotamien au XIIIe-XIIe siècle av. J.-C., est bien attestée⁵³. À la lumière de ces données, la présence des Kassites dans la région du moyen Euphrate méridional (Mari et Terqa) apparaît comme le résultat d'un mouvement organisé, avec une structure administrative contrôlée par le roi de Babylone⁵⁴.

Finalement, reste encore la question du Tell Hariri Zrir, une petite éminence contre la ceinture extérieure de Mari vers le sud et dont la signification est restée énigmatique. Il s'agit d'une imposante masse d'argile encore conservée sur une hauteur de 8 m. Elle a pu servir de plate-forme ou de base à un édifice à caractère défensif, aujourd'hui disparu. Étant donnée l'absence de matériel archéologique, il n'est pas facile de le dater mais il n'était, semble-t-il, pas associé au rempart de la ville de Mari (fig. 6). D'après J. Margueron, il est possible d'y voir le soubassement surélevé (de forme trapézoïdale de 50 m de côté) de la forteresse qui expliquerait l'occupation médio-assyrienne de Tell Hariri⁵⁵. On peut proposer l'hypothèse suivante : le Tell Hariri Zrir aurait été la base d'un ancien *dunnu* assyrien disparu, comparable dans sa forme à ceux de Tell Sabi Abyad ou de Tell Qabr Abu al-'Atiq, et qui contrôlait le verrou de Baghuz.

3.4. Le site de Tell Qabr Abu al-'Atiq

À Tell Qabr Abu al-'Atiq enfin, le site, qui se trouve directement sur l'Euphrate dans un secteur marginal finalement de l'Empire, présente toutes les caractéristiques d'un établissement médio-assyrien : le matériel céramique, les tablettes et même l'architecture. Le choix de l'implantation du site qui a priori n'était pas occupé à l'arrivée des Assyriens semble conditionné par sa position stratégique de premier plan, à la fois au débouché du défilé de Khanuqa, à la frontière entre les zones d'influence hittite et babylonienne et en face de la steppe. Cet emplacement permettait donc de contrôler et de verrouiller le trafic fluvial, de rompre la continuité territoriale qui existait auparavant entre les alliés traditionnels qu'étaient les Hittites et les Babyloniens et de surveiller les groupes bédouins, dont les Sutéens et les Ahlamû qui nomadisaient au-delà du fleuve. L'exiguïté de l'installation, qui rappelle par ses dimensions (58 sur 45 m) celle de Tell Sabi Abyad (60 sur 60 m)⁵⁶, invite à penser que Qabr Abu al-'Atiq était un *dunnu*, que l'on traduit généralement par « manoir fortifié ». Les fouilles menées à Tell Sabi Abyad⁵⁷, Giricano (Dunnu-ša-Uzibi)⁵⁸ et peut-être Khirbet esh-Shenef⁵⁹ ont montré que ces établissements étaient essentiellement destinés à la mise en valeur de leurs terroirs agricoles⁶⁰ et A. Schachner a souligné que le terme *dunnu* était une formule administrative qui ne dictait pas de schéma d'implantation ou d'urbanisme⁶¹. Le *dunnu* de Qabr Abu al-'Atiq était certainement une tenure concédée en exploitation directe à un haut fonctionnaire, peut-être venu de ou associé à Dūr-Katlimmu et dont le but n'aurait pas tant été l'exploitation agricole de la région que son contrôle militaire et commercial. Si notre proposition était confirmée, cela montrerait que le *dunnu* n'était pas uniquement destiné à la mise en valeur des terres, mais qu'il permettait aussi le développement rapide de petites installations dont le but était plutôt la surveillance et le contrôle des routes commerciales et militaires. En plus ou à la place de la constitution des provinces, la création de *dunnu* était peut-être une sorte d'« organisation impériale » de base permettant la prise de possession rapide et efficace des terres nouvellement conquises. On pourrait même proposer que l'établissement de *dunnu* fût une des premières formes administratives choisies par les Assyriens pour s'implanter sur un territoire, car aucune attestation de province n'est connue avant le XIIIe siècle⁶².

Tell Qabr Abu al-'Atiq a apporté des données qui renouvellent vraiment notre modèle d'expansion territoriale médio-assyrien. La forteresse de Tall Qabr Abu al-'Atiq fonctionnait certainement comme un poste avancé de l'empire assyrien face aux Hittites de la région de Karkemiš et Emar, le « pays d'Aštata », et face aux Kassites, arrivés de Babylone jusqu'à la région de Terqa et Mari. Il est possible

que l'incendie qui a détruit ce poste médio-assyrien autour 1223 av. J.-C., date post quem de la destruction du site d'après l'éponyme, ait éclaté à l'occasion d'un conflit frontalier, qui cherchait à délimiter la territorialité entre le pays d'Aššur et les forces et populations de la région (Hittites, Kassites et nomades) à l'époque. Les relations entre le Hatti et l'Assyrie, sous le règne de Tukultī-Ninurta Ier, à l'exception notamment de l'épisode de Nihiriya⁶³ et de la fameuse déportation des 28.800 Hittites⁶⁴, n'étaient pas caractérisées par la guerre de façon permanente. Même après cette crise politique et militaire⁶⁵, le Hatti et le roi Tukultī-Ninurta reprirent des relations politiques et diplomatiques. Effectivement, la victoire d'une puissance sur l'autre étant apparemment improbable, elles avaient toutes deux intérêt à conserver le statu quo. La paix, voire l'alliance, conclue entre Hittites et Assyriens à la fin du xiii^e siècle leur permettait d'assurer de se consacrer à d'autres conquêtes territoriales dans des domaines devenus plus stratégiques.

La date de la fin des hostilités entre Assyriens et Hittites n'est pas clairement établie, mais les deux tablettes découvertes à Tell Qabr Abu al-'Atiq, indiquent que le dunnu existait encore la 11^{ème} année du règne de Tukultī-Ninurta. Il n'est donc pas du tout certain qu'il faille tenir les Hittites pour responsables de l'incendie qui mit un terme à l'existence du dunnu. Deux autres hypothèses peuvent alors être formulées : a) attaque et destruction par les populations nomades; b) incendie accidentel qui aurait provoqué l'abandon de tout ou d'une partie du bâtiment, objet de nos fouilles. La recherche approfondie et de nouvelles campagnes sur le site permettront de répondre à cette question.

4. Conclusion

Dans la basse vallée du Khabur et dans la moyenne vallée de l'Euphrate la présence assyrienne prend ainsi des formes variées qui s'expliquent naturellement par la localisation géographique des sites, mais aussi par leur histoire propre. Cette coexistence de situations différentes montre d'abord combien la vision d'un Empire médio-assyrien « monolithique » opposant les provinces aux périphéries nécessite des ajustements sous peine de gauchir notre appréhension du phénomène. En effet les statuts administratifs sont en fait bien plus variés, plus complexes et surtout plus étroitement imbriqués que ce que l'on a longtemps pensé notamment à la suite du modèle interprétatif de l'expansion en tache d'huile dans lequel plus on s'éloignait du centre plus la présence assyrienne était ténue et où à un cœur assyrien organisé en provinces s'opposait une périphérie contrôlée de manière indirecte par l'intermédiaire de vassaux plus ou moins facilement soumis. On perçoit aussi combien le système assyrien a privilégié la forme la plus efficace et la plus adaptée pour contrôler -mais pas nécessairement pour occuper- le territoire. La volonté impérialiste de conquêtes des rois assyriens n'empêcha pas que priment réalisme et pragmatisme dans le contrôle du territoire. Les formules juridiques et administratives variaient mais en fait ne conditionnaient pas nécessairement la présence de matériel céramique assyrien : à Tuttul, un gouverneur est attesté mais les archéologues n'ont pas découvert de céramique assyrienne alors qu'à Terqa ou Mari de la céramique médio-assyrienne a été trouvée, mais elles n'étaient pas intégrées au système provincial. L'adéquation entre contrôle assyrien et céramique assyrienne accepte ainsi de nombreuses exceptions.

L'empire assyrien n'apparaît plus comme une organisation unique qui intégrait, selon un schéma relativement figé, les régions conquises, mais plutôt comme un système souple qui tenait compte des différents contextes. On imagine mal que le but était de respecter le droit des vaincus, mais l'adaptation des Assyriens à la situation locale était sans doute un moyen très efficace pour asseoir rapidement leur domination. La présence assyrienne restait parfois ponctuelle, très limitée dans l'espace et si elle ne suffisait à occuper le territoire, elle parvenait sans doute à le contrôler.

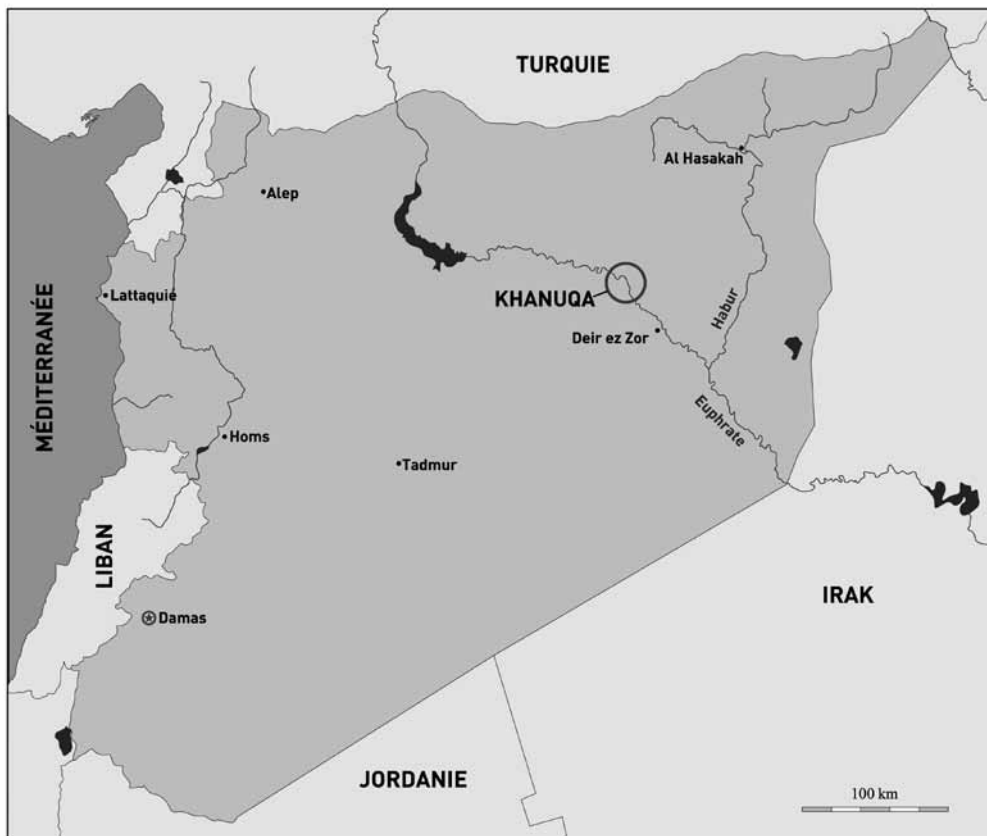


Fig. 1. Situation du verrou de Khanuqa au Moyen Euphrate.

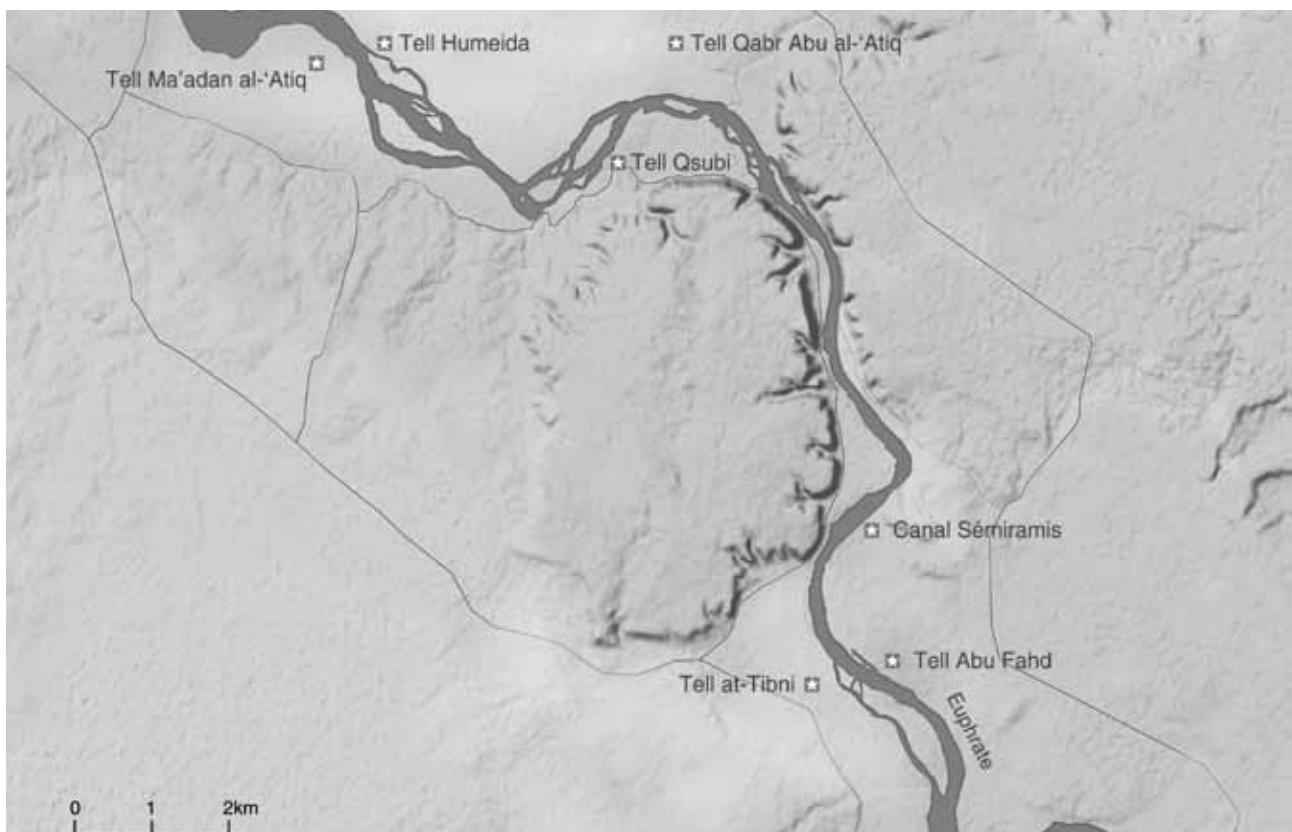


Fig. 2. Situation de Tell Qabr Abu al-'Atiq au verrou de Khanuqa.

PLANO SECTOR COLINA PRINCIPAL



Fig. 3. Plan topographique de la colline principale de Tell Qabr Abu al-Atiq, où se trouve le site assyrien.

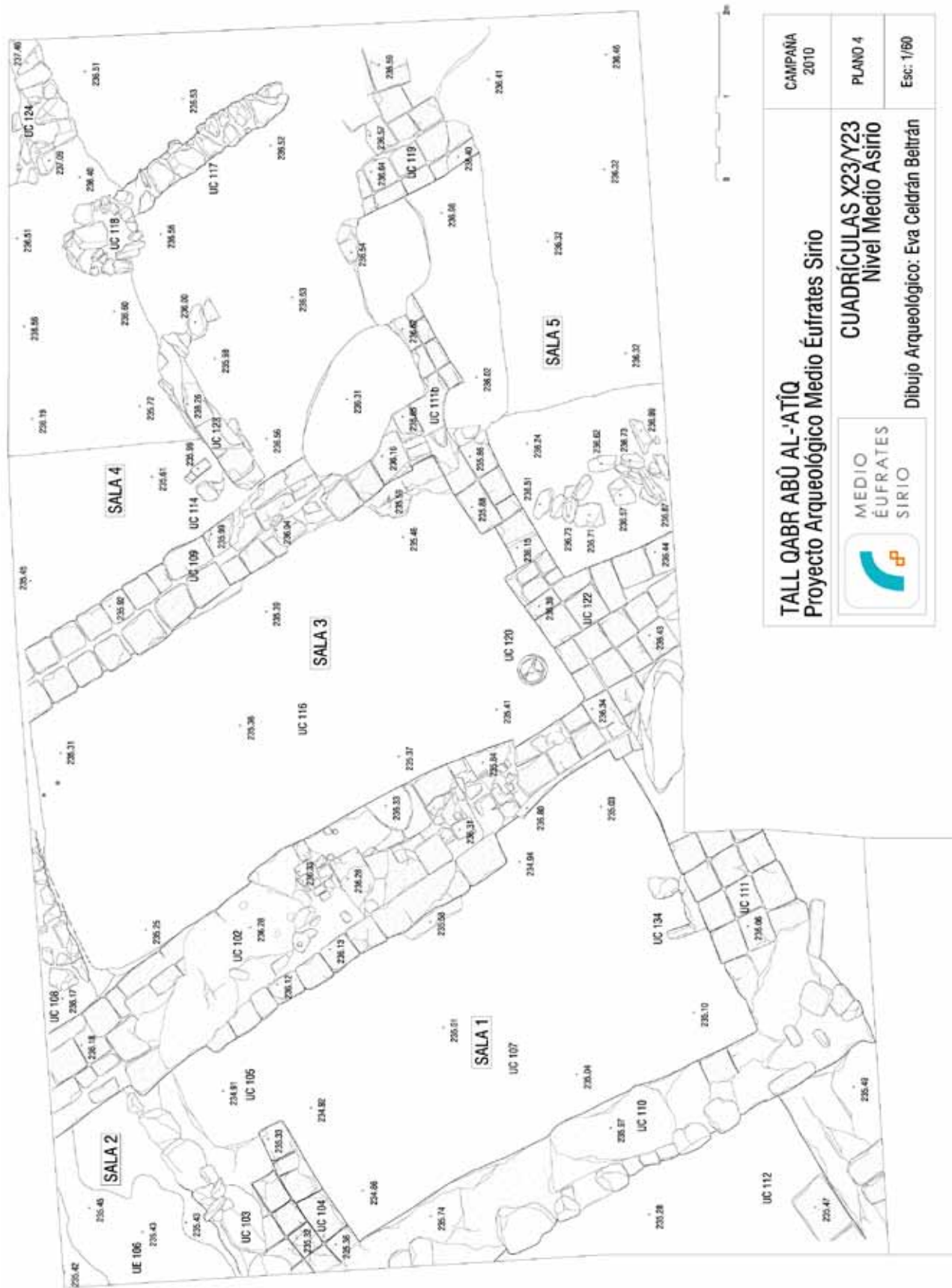


Fig. 4. Secteur fouillé (2008-2010) du bâtiment médio-assyrien de Tell Qabr Abu al-'Atiq.



Fig. 5. Sélection du mobilier en céramique trouvé dans la pièce 3 du bâtiment médio-assyrien de Tell Qabr Abu al-Atiq (Photo Víctor Rivera/PAMES).



Fig. 6. Support en céramique trouvé dans la pièce 4 du bâtiment médio-assyrien de Tell Qabr Abu al-Atiq (Photo Eloy Taboada/PAMES).

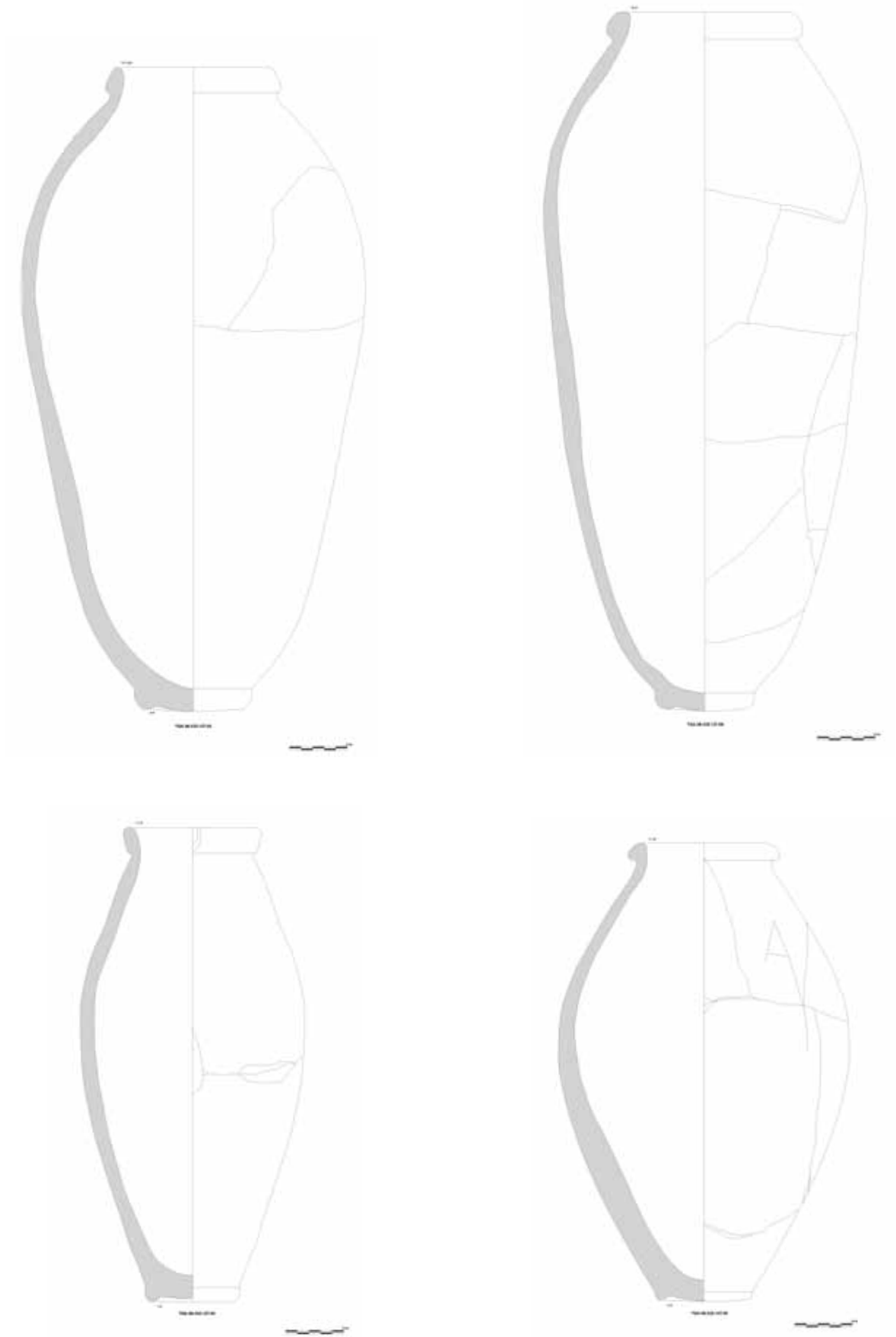


Fig. 7. Grandes jarres trouvées dans la pièce 4 du bâtiment médio-assyrien de Tell Qabr Abu al-'Atiq.

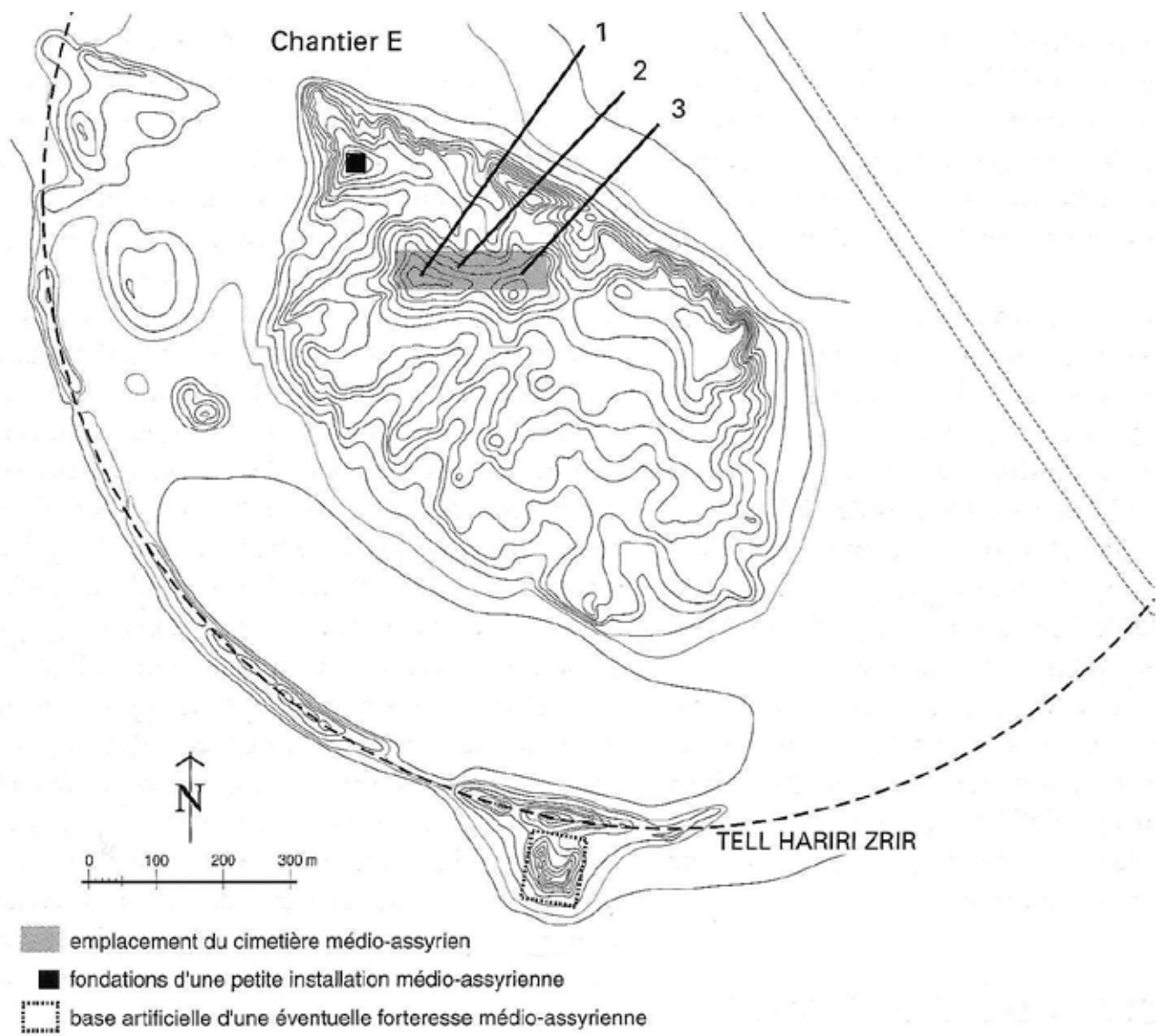


Fig. 8. Situation de Tell Hariri Zrir par rapport au rempart de la ville de Mari (Margueron 2004).

NOTES

- 1 La fouille de Tell Qabr Abu al-'Atiq s'inscrit dans le cadre du « Projet Archéologique Moyen Euphrate Syrien » (PAMES), un programme de recherche créée en 2004 par la Direction Générale des Antiquités et Musées de Damas et l'Université de La Corogne, dirigé par Juan Luis Montero Fenollós et Shaker al-Shbib et Yarob al-Abdallah.
- 2 Tenu 2007 et 2009b, p. 245-251
- 3 Kühne 2000; Pfälzner 1994, pp. 92-96.
- 4 Tenu, Montero Fenollós et Caramelo à paraître.
- 5 Montero Fenollós 2009 ; Montero Fenollós *et al.* 2010 et 2011.
- 6 Margueron 2004, p. 530.
- 7 Au cours d'une prospection, B. Einwag, K. Kohlmeyer et A. Otto avaient déjà ramassé des tessons médio-assyriens à la fois sur le tell et dans la ville basse et en avaient déduit que le site était une « base de vie » (1995, p. 102).
- 8 Le site est déjà cité en 1883 comme Gabr el-Abû 'Atîç par l'Allemand Eduard Sachau (1883, p. 255).
- 9 Röllig 1984, p. 193.
- 10 Pfälzner 1995, p. 110.
- 11 Pfälzner 1995.
- 12 Pfälzner 2007, p. 250ff. et Anastasio 2007, fig. 14-16.
- 13 Duistermaat 2008, p. 95.
- 14 Pfälzner 1995 et 2007.
- 15 Postgate, Oates et Oates 1997, p. 26. Les dates de règne des rois assyriens sont : Salmanazar Ier (1263-1234), Tukulti-Ninurta Ier (1233-1197), Aššur-nērārī III (1192-1187), Enlil-kudurrī-ušur (1186-1182) et Aššur-dān Ier (1168-1133).
- 16 Nous remercions Ignacio Márquez Rowe, épigraphiste du projet, pour cette information préliminaire sur les tablettes.
- 17 Les datations C14 ont été réalisées par le Laboratoire Angström de l'Université d'Uppsala.
- 18 Duistermaat 2008, p. 95.
- 19 Voir par exemple pour Khirbet ed-Diniyeh, Tenu 2012.
- 20 Voir Tenu 2009b, p. 251-255, Llop-Raduà 2012. Sur la présence assyrienne sur l'Euphrate, voir aussi la synthèse de M. Herles (2007).
- 21 Ohnuma, Numoto et Okada 1999 ; Ohnuma, Numoto et Shimbo 2000 ; Ohnuma et Numoto 2001.
- 22 Numoto 2006, 2007 et 2008.
- 23 Pour une présentation synthétique des découvertes archéologiques, voir Tenu 2009a, pp. 120-129 avec bibliographie.
- 24 Maul 2005, Shibata 2007, 2010 et 2012 ; Shibata et Yamada 2009.
- 25 Shibata 2007, p. 66.
- 26 Van Soldt 2008.
- 27 Shibata communication faite le 17 mars 2010 à Paris dans le cadre du projet franco-japonais Sakura.
- 28 Maul 2005, p. 14.
- 29 Voir pour un résumé des autres propositions, Shibata 2010, pp. 232-233.
- 30 Shibata 2007, p. 69.
- 31 Pfälzner 1995, p. 171.
- 32 Kühne 2009, p. 46.
- 33 Wiggermann 2000, p. 185.
- 34 Röllig 2008, pp. 72-73, texte n°39.
- 35 La fourchette chronologique 1255-1225 proposée dans Tenu 2009a, p. 210 pour la prise de Tuttul peut donc désormais être réduite. Tuttul serait passé aux Assyriens entre 1255 et 1239.
- 36 Cancik-Kirschbaum 1996, p. 95 (lettre n°2, ligne 9)
- 37 Dates données par Bryce 1998, pp. xiii-xiv.
- 38 Dates données par Sassmannshausen 2004, p. 67.
39. Voir Astour 1996, 38 ; Harrak 1998, p. 246.
- 40 Lyon 2000, p. 100.
- 41 Voir par exemple Luciani 1999-2000, pp. 94-95 et Cancik-Kirschbaum 2009, pp. 126-128.
- 42 Röllig 1997, p. 283.
- 43 Cancik-Kirschbaum 2009, pp. 140-142).
- 44 Pons et Gasche 1996, p. 293.
- 45 Rouault 2009, p.136.

- 46 Rouault 2004, pp. 56-57
- 47 Rouault 2009, p. 139.
- 48 Voir aussi Rouault 2004, p. 54.
- 49 Tenu 2009a, p. 263.
- 50 Jean-Marie 1999, pp. 95-96; Margueron 2004, pp. 532-536. Cette nécropole n'a jamais été l'objet d'une étude exhaustive, mais l'étude préliminaire du mobilier funéraire nous permet la dater au Bronze récent II (Montero Fenollós 2004, p. 13).
- 51 Margueron 2004, p. 530-532. Dans la région prospectée par B. Geyer et J.-Y. Monchambert, le matériel des treize sites datables du Bronze récent (Geyer et Monchambert 2003/I, p. 115) est très majoritairement de tradition kassite, seules quelques formes pouvant appartenir au répertoire médio-assyrien (Tenu 2009a, pp. 191-192 avec bibliographie) à Jebel Mashtala, à Tell Abu Hasan (Tenu 2009a, p. 190), à Taiyani 2 et Abu Harbub 1 (Geyer et Monchambert 2003/II, pp. 74 et 88).
- 52 Pons et Gasche 1996, p. 287-289.
- 53 Rouault 2009.
- 54 Rouault 2009, p. 139.
- 55 Margueron 2004, p. 536 et fig. 516.
- 56 Akkermans 2006, p. 203.
- 57 Voir Akkermans 2006 avec bibliographie antérieure et Duistermaat 2008.
- 58 Schachner 2002 et 2004.
- 59 Duistermaat 2008, p. 26.
- 60 Des *dunnū* sont également connus par la documentation textuelle de Tell Fekheriye (Güterbock 1958), de Tell Billa (Finkelstein 1953) et d'Assur (KAJ 160, 162, 177).
- 61 Schachner, 2004, p. 5.
- 62 Llop-Raduà 2011.
- 63 Lackenbacher, 1982 et Singer 1985.
- 64 Grayson 1987, p. 275.
- 65 La littérature sur les relations houleuses entre Hittites et Assyriens est extrêmement importante et ne peut donc pas être exhaustivement citée ici, mais on pourra se reporter à Cancik-Kirschbaum 2008, Fales 2011 et Freu 2003 avec la bibliographie antérieure.

BIBLIOGRAPHIE

Akkermans, P. (2006): « The fortress of Ili-pada. Middle Assyrian architecture at Tell Sabi Abyad, Syria », *Subartu* XVII, p. 201-212.

Anastasio, S. (2007): *Das Obere Habur-Tal in der Jazira zwischen dem 13. und 5 Jh.v.Chr.*, Firenze.

Astour, M. (1996): « Who Was the King of the Hurrian Troops at the Siege of Emar ? », in Chavalas, M.W. éd. *Emar. The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age*, Bethesda, CDL Press, pp. 25-56.

Bartl, K. (1990): « Khirbet esh-Shenef. A late Bronze Age Settlement in the Balikh Valley, Northern Syria », *Akkadica* 67, pp. 10-32.

Cancik-Kirschbaum, E. (1996). *Die mittellassyrische Briefe aus Tall Séh Hamad*, BATSH n°4, Berlin, Dietrich Reimer Verlag.

Cancik-Kirschbaum, E. (2008): « Assur und Hatti – zwischen Allianz und Konflikt », in Wilhelm, G. éd. *Hattuša-Boğazköy. Das Hethiterreich im Spannungsfeld des Alten Orients. Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft Band 6*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.

Cancik-Kirschbaum, E. (2009): « Ortsnamenreihungen als Quellen zur historischen Geographie: Der Westen des mittellassyrischen Reiches », in Cancik-Kirschbaum, E. et Ziegler, N. éd. *Assur-Mari-Dur-Katlimmu. Historische Geographie Assyriens, des Habur-Gebietes und des Mittleren Euphrats im 2. Jahrtausend v. Chr.*, BBVO 20, Dietrich Reimer Verlag, Berlin, pp. 121-150.

Duistermaat, K. (2008): *The Pots and Potters of Assyria*, Turnhout

Einwag, B., Kohlmeyer, K. et Otto, A. (1995): « Tall Bazi-Vorbericht über die Untersuchungen 1993 », *DaM* 8, pp. 95-124.

Fales F. M. (2011): « Transition: The Assyrians at the Euphrates between the 13th and the 12th century BC », in Strobel, K. éd. *Empires after the the Empire: Anatolia, Syria and Assyria after Suppiluliuma II (ca. 1200-800/700 B.C.)*, Eothen 17, LoGisma editore, pp.

Finkelstein, J.J. (1953): « Cuneiform Texts from Tell Billa », *JCS* 7, pp. 111-176.

Freu J. (2003): « Les relations assyro-hittites à la fin de l'âge du Bronze », in Beckman, G. et al. éd. *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65th Birthday*, Eisenbrauns, Winona Lake-Indiana, pp.

Geyer, B. et Monchambert, J.-Y. éd. (2003): *La basse vallée de l'Euphrate syrien du néolithique à l'avènement de l'islam*, Beyrouth.

Grayson, A. K. (1987): *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115 BC)*, Toronto

Güterbock H.G. (1958): « The Cuneiform Tablets », in McEwan, C.W. éd. *Soundings at Tell Fakhariyah*, OIP 79, Chicago, University of Chicago Press, pp. 86-90.

Harrak, A. (1987): *Assyria and Hanigalbat. An Historical Reconstruction of Bilateral Relations from the Middle of Fourteenth to the End of the Twelfth Centuries B.C.*, Texte und Studien zur Orientalistik 4, Hildesheim/Zürich/New York.

Harrak, A. (1998) :« Sources épigraphiques entre Assyriens et Hittites », dans XXXIV^{ème} *Rencontre Assyriologique Internationale*, 6-10 juillet 1987, Ankara, Istanbul, Türk Tarih Kurumu Basimevi, pp. 239-252.

- Herles M. (2007): « Assyrische Präsenz an Euphrat und Balih. Grenzkontrolle gegen Feinde des Reiches und nomadische Gruppierungen », *Ugarit Forschungen* 39, pp. 413-449.
- Jean-Marie, M. (1999): *Tombes et nécropoles à Mari*, Beyrouth.
- Kühne, H. (2000): « Dur-Katlimmu and the Middle-Assyrian Empire », *Subartu* VII, pp.271-277.
- Kühne, H. (2009): « Interaction of Aramaeans and Assyrians along the Lower Habur », in Tenu, A. et Kepinski, C. éd., *Assyrian and Aramean Interaction. Actes de la Table Ronde tenue au 6ICAANE*, Rome, *Syria* 86, pp. 43-54.
- Lackenbacher, S. (1982): « Nouveaux documents d'Ugarit I. Une lettre royale », *RA* 76, pp. 141-156.
- Llop-Raduà, J. (2011): « The Creation of the Middle Assyrian Provinces », *Journal of the American Oriental Society* 131.4, pp. 591-603.
- Llop-Raduà, J. (2012): « Did the Assyrians occupy the Euphrates–elbow in the Middle Assyrian Period (Late Bronze Age) ? », in Tena, F.B. et al éd. *Broadening Horizons 3. Conference of Young Researchers Working in the Ancient Near East*, Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, pp. 203-225.
- Lyon, J.D. (2000): « Middle Assyrian Expansion and Settlement Development in the Syrian Jazira : The View from the Balikh Valley », in Jas, R.M. éd. *Rainfall and Agriculture in Northern Mesopotamia, Proceedings of the third MOS Symposium, Leiden, May 21-22, 1999*, Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut Te Stambul, pp. 89-126.
- Margueron, J.-C. (2004) : *Mari. Métropole de l'Euphrate*, Paris
- Montero Fenollós, J.L. (2004): “Deux archers assyriens à Mari (Syrie)”, *Gladius* 24, pp.11-26.
- Montero Fenollós, J.-L. (2009) : « Nouvelles recherches archéologiques dans la région du verrou basaltique de Halabiyé (Moyen Euphrate syrien) », *Estudios Orientais* 10, pp.123-146.
- Montero Fenollós, J.-L. et al. (2010): « Tell Qubr Abu al-'Atiq : From early Dynastic City to a Middle Assyrian Fort. 5th Season Report of the Proyecto Arqueológico Medio Éufrates Sirio », *Aula Orientalis* 28, pp.73-84
- Montero Fenollós, J.-L. et al. (2011): « Tell Qubr Abu al-'Atiq : A Middle Assyrian Fort in the Gorge of Khanuqa. 6th Season Report of the Proyecto Arqueológico Medio Éufrates Sirio (2010) », *Aula Orientalis* 29, pp.267-278
- Numoto, H. (2006): « Excavations at Tell Taban, Hassake, Syria (4): Preliminary Report on the 2005 Winter Season of Work », *al-Râfidân* XXVII, pp. 1-13.
- Numoto, H. (2007): « Excavations at Tell Taban, Hassake, Syria (5): Preliminary Report on the 2005 Summer Season of Work », *al-Râfidân* XXVIII, pp. 1-24.
- Numoto, H. (2008): « Excavations at Tell Taban, Hassake, Syria (6): Preliminary Report on the 2006 Season of Work », *al-Râfidân* XXIX, pp. 1-34.
- Ohnuma, K. et Numoto, H. (2001): « Excavation at Tell Taban, Hassake, Syria (3): report of the 1999 season of work », *al-Râfidân* XXII, pp. 1-63.
- Ohnuma K., Numoto H. et Okada Y. (1999): « Excavation at Tell Taban, Hassake, Syria: report of the 1997 season of work », *al-Râfidân* XX, pp. 1-48.

- Ohnuma K., Numoto H. et Shimbo M. (2000): « Excavation at Tell Taban, Hassake, Syria (2): report of the 1998 season of work », *al-Râfidân XXI*, pp. 1-17.
- Pfälzner, P. (1994): « Die Spätbronzezeit : Tall Umm 'Aqrêbe », dans R. Bernbeck, *Steppe als Kulturlandschaft. Das 'Agig-Gebiet vom Neolithikum bis zur islamischen Zeit.* (mit Beiträgen von P. Pfälzner), BBVO-Ausgrabungen Band 1, Berlin, pp. 70-96.
- Pfälzner, P. (1995): *Mittanische und Mittelassyrische Keramik*, Berlin.
- Pfälzner, P. (2007) : « Late Bronze Age Ceramic Traditions of the Syrian Jazirah », in Al-Maqdissi, M. et al. éd.s., *Céramique de l'Âge du Bronze en Syrie*, II, Beyrouth, pp. 232-299
- Pons, N. et Gasche, H. (1996) : « Du cassite à Mari », in Gasche, H. et Hrouda, B. éd.s. *Collectanea Orientalia*, Neuchâtel-Paris, pp. 287-297.
- Postgate, J. N. (1992): « The Land of Assur and the Yoke of Assur », *World Archaeology* 23, pp. 247-263.
- Postgate, C., Oates, D. et Oates, J. (1997): *The Excavations at Tell Rimah. The Pottery*, Warminster.
- Röllig, W. (2008): *Land- und Viehwirtschaft am Unteren Habur in mittelassyrischer Zeit*, BATSH 9, Harrassowitz Verlag
- Rouault, O. (2004): « Chronological problems concerning the Middle Euphrates during the Bronze Age », in Hunger, H. et Pruzsinszky, R. éd.s. *Mesopotamian Dark Age revisited: proceedings of an International Conference of SCIEEM 2000 (Vienna, 8th-9th November 2002)*, *Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean* 6, Oesterreichische Akademie der Wissenschaften, Denkschriften der Gesamtkademie, Band XXXII, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, pp. 51-59.
- Rouault, O. (2009): « Assyrians, Aramaeans, and Babylonians. The Syrian lower Middle Euphrates Valley at the End of Bronze Age », in Kepinski, C. et Tenu, A. éd.s. *Assyrian and Aramean Interaction.* Actes de la Table Ronde tenue au 6ICAANE, Rome, *Syria* 86, pp. 133-139.
- Sachau, E. (1883): *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig.
- Schachner, A. (2002): « Ausgrabungen in Giricano (200-2001). Neue Forschungen an der Nordgrenze des Mesopotamiens Kulturraums », *Istambuler Mitteilungen* 52, pp. 9-57.
- Schachner, A. (2004): « Die mittelassyrische Siedlungsschichten von Giricano », dans K. Radner, *Das mittelassyrische Tontafelarchiv von Giricano/Dunnu-ša-Uzibi*, Ausgrabungen in Giricano 1, Subartu XIV, Turnhout, Brepols, pp. 1-13.
- Shibata, D. (2007): « Middle Assyrian Administrative and Legal Texts from the 2005 Excavation at Tell Taban: A Preliminary Report », *al-Râfidân XXVIII*, pp. 63-74.
- Shibata, D. (2010): « Continuity of Local Tradition in the Middle Habur Region in the 2nd millennium B.C. », in Kühne, H. éd. *Studia Chaburensia*, volume 1, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, pp. 217-239.
- Shibata, D. (2012): « The City of Ṭābetu and the Kings of the Land of Mari. Documents for the Administration of a Middle Assyrian local Princedom », in Wilhelm, G. éd. *Organization, Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East, Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg, 20–25 July 2008*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, pp. 489-505.

- Shibata, D. et Yamada, S. (2009): « The Cuneiform Texts from the 2007 Excavations at Tell Taban : A preliminary Report », in Numoto, H. éd. *Excavations at Tell Taban, Hassake Syria. Preliminary Report on the 2007 Season of Excavations and the Study of Cuneiform Texts*, Hiroshima, pp. 87-109.
- Singer, I. (1985): « The Battle of Niḫriya and the End of the Hittite Empire », *ZA* 75, pp. 100-123.
- Soldt, W.H. van (2008): « The location of Idu », *N.A.B.U.* 2008/3, note 55, pp. 72-74.
- Tenu, A. (2009a) : *L'expansion médio-assyrienne. Approche archéologique*, Oxford.
- Tenu, A. (2009b) : « Données archéologiques sur les frontières de l'empire médio-assyrien », in Cancik-Kirschbaum, E. et Ziegler, N. éd. *Assur-Mari-Dur-Katlimmu. Historische Geographie Assyriens, des Habur-Gebietes und des Mittleren Euphrats im 2. Jahrtausend v. Chr.*, BBVO 20, Dietrich Reimer Verlag, Berlin, pp. 21-37.
- Tenu, A. 2012 « La céramique de la forteresse assyrienne de Haradu », in Kepinski, C. avec les contributions d'A. Tenu et de Ph. Clancier, *Haradum III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VIII^e s. av. J.-C.)*. Travaux de la Maison René-Ginouvès 8, De Boccard, Paris, pp. 99-177.
- Tenu, A., Montero Fenollós J. L. et Caramelo F. (à paraître) : « Tell Qubr Abu al-Atiq : une nouvelle étape sur la route de la steppe », in *Itinéraires en Haute-Mésopotamie, Colloque international du projet ANR/DFG « HIGEOMES »*, Dijon, Université de Bourgogne, 16-17 mars 2012.
- Wiggermann, F.A.M. (2000): « Agriculture in the Northern Balikh Valley : The Case of Middle Assyrian Tell Sabi Abyad », in Jas, R.M. éd. *Rainfall and Agriculture in Northern Mesopotamia, Proceedings of the third MOS Symposium, Leiden, May 21-22, 1999*, PIHANS 89, Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut Te Stambul, pp. 171-231.

